

Sortie du 22 février 2014 : A la recherche de l'embouchure de la Goulaine

Dans le règne animal, au sein d'une même espèce, aucun être ne tue ses congénères sans motif de survie. Seuls échappent à cette règle l'homme et ... le Rat. Ce qui s'est passé lors de notre dernière sortie en marais de Goulaine illustre, hélas, cette sombre particularité. Certes, il n'y a pas eu assassinat à proprement parler (si tant est que le Rat parle proprement), mais un Rat blessé a subi, à son insu, une tentative d'éjection du poste qu'il occupait par un de ses camarades !

Soyons plus clairs ! Des noms, on veut des noms !! Soit ...

Grand Gourou Météo, responsable du temps qu'il fait lors des sorties de notre petite communauté, se trouve actuellement (mais provisoirement on l'espère) hors circuit. Une épaule amochée l'empêche d'exercer ses talents. Aux dires de ses proches voisins, cet accident serait dû à de trop longues séries de moulinets incantatoires, effectués des nuits durant, dans les périodes glaciales précédant les balades nautiques des adeptes de sa secte. Ils témoignent :

« On l'voit bin, nouz'aut, à courir comme un dératé autour d'sa bicoque, quasiment à poil sauf un'espèce de vieille chiffre blanche su'les épaules, avec ses tongues en peau d'ragondin, pis sa casquette qu'est rin d'aut' qu'un rat éventré qu'y s'est enfilé su'l caillou ! Ah, pour sûr, y's démène ... Et y mouline, ving'diou ! y mouline ! ... fait bin d'la peine à voir l'pauv'boug' ! »

Parlons maintenant d'Alain DH, puisqu'il s'agit du prédateur évoqué plus haut. Celui-ci n'a pas hésité à s'autoproclamer RRM (Rat Responsable Météo) en lieu et place de son camarade devant lequel pourtant, il y a peu, il se prosternait à l'instar des autres membres du groupe !

A peine arrivé au pont de l'Ouen, il confirme ses prévisions de la veille : « A dix heures, ça se déchire, et cet après-midi, il fera beau ».

Oui, mais voilà ... à dix heures, moment du départ ... il pleut !!! Eh oui, n'est pas Grand Gourou qui veut, et Alain se rendant compte que sa tentative de putsch a avorté, fait amende honorable.

Que faire alors ? Partir sans protection spirituelle ?

Heureusement, le Rat a de la ressource. Patrick sort de son sac un grigri protecteur qu'il a trouvé sur le bon coin et qu'il a immédiatement identifié comme étant nécessaire à la survie des Rats. Il présente à la petite troupe l'Afrokayakiste **Borara**, idole de bois qui assurera l'intérim dans l'attente du retour de notre bien aimé prêtre-météo, Grand Gourou.



C'est donc sous un gentil petit crachin breton que notre petite bande s'avance dans le marais. Sont présents Alain, Patrick, Peupeu, Maurice, Bruno, Benoît et Vãn, seule représentante de la gent féminine. Eh oui, pour la troisième fois consécutive, l'Impératrice Ratamuse a snobé ses serfs qu'elle aurait pourtant pu accompagner sur ses terres ! Oui mais, Maadâââme préfère le titre d'Impératrice des Cimes et ne pense qu'à monter les blancs en neige ! Tant pis pour elle, elle ne sait pas ce qu'elle perd !

Sous la direction de notre Grand Responsable de l'Orient, j'ai nommé notre ami Peupeu, nous pagayons à la recherche du canal de Goulaine par lequel l'eau du marais s'écoule dans la Loire.

C'était déjà notre objectif lors des deux sorties précédentes en ces lieux. Notre recherche était cependant restée vaine.



Cette fois, c'est du sérieux. Peupeu s'est muni d'un compas de relèvement et de deux cartes satellites Gougueule ! Deux solutions s'offre à nous : partir plein nord puis bifurquer plein ouest mais où et quand, mystère, le point de changement de cap étant sous l'eau ?

Ou alors : partir du pont, pagayer plein ouest, laisser le château de l'Impératrice à bâbord, naviguer jusqu'à la terre ferme qu'on longera jusqu'à l'ouverture du canal qui file vers l'ouest. Nous choisissons la deuxième option, et c'est parti !

Peu de temps après, nous atteignons la rive vers laquelle nous nous dirigeons. Cap au nord et, tous les sens en éveil, nous scrutons notre bâbord dans l'espoir d'apercevoir une trouée entre les arbres noyés, signe d'un possible départ du canal recherché.

Tiens, qui parle de Béro, le copain d'Alain qui nous a accompagnés lors de la sortie de Janvier sur la Blanche ? Ah, c'est Maurice ! Il confie à Benoît que Béro a bu le bouillon plus souvent qu'à son tour et que ça n'avait pas dû être trop rigolo pour lui !

Ah là là ! Ce que le manque d'information peut nous faire dire ! Soucieux de rétablir la vérité, Patrick prend part à la discussion et explique aux deux larrons que la présence et les exploits de Béro s'inscrivaient dans un processus stratégique plus que pointu : Béro ne se trouvait pas sous l'eau par hasard ! Chargé par Alain de vérifier les fonds aquatiques afin de sécuriser la balade de la troupe, c'est dès le début qu'il s'est efforcé d'accomplir sa mission. Pour preuve, si on réfléchit bien, on se rappelle que systématiquement, à chaque difficulté qui se présentait, notre ami plongeait sans état d'âme pour éviter un mauvais sort à ses camarades kayakistes. Une telle abnégation doublée d'un tel professionnalisme ne mérite que les honneurs ! Chapeau bas pour notre pote Béro !

Fort de ces révélations, honteux de son erreur, ému aux larmes, Maurice se promet de payer un bon coup à boire à notre héros, lors de la prochaine sortie.

La recherche continue. Après beaucoup de : « Ah, ça y est, c'est sûr, c'est là ! » et de nombreuses incursions dans des culs-de-sacs, nous découvrons enfin le Saint Graal ! Yeeeeesssss !!!!!

Un léger courant qui file vers l'ouest nous confirme que nous sommes sur le bon chemin. Il y a de l'eau partout, mais deux lignes d'arbres qui émergent de part et d'autre de nos embarcations semblent baliser la route.

Et c'est le moment que choisit notre ami Benoît pour disparaître de la circulation.



« Stooooop devant ! On attend !!! crie une voix derrière les hommes de tête, on a perdu Benoît ! »

Disciplinés, les Rats s'arrêtent un bon bout de temps pour attendre le retardataire qu'on appelle en gueulant bien fort..... Pas de réponse ! Deux kayakistes font demi-tour pour rechercher le disparu qui

profite de leur départ pour réapparaître miraculeusement loin devant les premiers du groupe ! Il explique qu'il a pris un itinéraire parallèle et qu'il n'a rien entendu. On rappelle donc les éclaireurs partis à sa recherche et la balade continue.

Le canal se dessine maintenant très nettement. Peupeu a la banane et la bouille fendue d'une oreille à l'autre ! Il est content le bougre ! Il a atteint son objectif !

Un pont apparaît, sous lequel nous prenons la pose pour la postérité.



Bientôt, dans le lointain, nous percevons la rumeur d'une circulation intense. Nous nous rapprochons d'un grand axe. La double-voies qui mène à Cholet ? Le périphe ? On ne sait pas.

Le bruit se rapproche. La bande passe encore sous un pont près duquel un coin de verdure attire l'attention de nos estomacs en alerte. Il est midi et des poussières. On décide de continuer encore un peu jusqu'au prochain ouvrage sous lequel, cette fois, on ne peut passer. La moitié du groupe rebrousse chemin vers le coin qui a attiré son attention pour y dresser le foyer nécessaire à la cuisson des viandes et fromages.

Peupeu, Patrick et Vàn, quant à eux, décident d'effectuer un portage et de naviguer vers le prochain ouvrage d'art sur lequel passe un flot ininterrompu de véhicules. Au moment où une grosse averse les cueille (Ah Bravo Alain !) ils atteignent la voie Nantes-Cholet et se promettent bien, la prochaine fois d'aller jusqu'à la Loire. Le pont leur sert d'abri un moment puis ils repartent à contre courant rejoindre leurs compères.



Le feu crépite, les braises rougeoient, les couteaux claquent ... les langues aussi. Les glottes déglutissent les blagues et les rires fusent.

Soudain, la culture s'invite à la table. Très solennel, Maurice annonce de sa voix de stentor qu'il se pose depuis des mois une question existentielle. Question qu'il compte soumettre à ceux qu'il considère comme les érudits (tu parles Charles !) de la troupe.

La voici : « Gilles de Retz, dit Barbe bleue, a-t-il été brûlé dans son armure, ou sans ? »

Les érudits, ou du moins ceux considérés comme tels, en tombent sur le cul, du fait de leur incompétence. Maurice explique alors que cette interrogation le taraude depuis qu'il a vu sur le pan de mur peint par « Royal de Luxe », Barbe Bleue en armure grillant sur le bûcher.

Tout ce qu'on peut lui répondre c'est que la Royale de luxe, c'est Ségolène, mais ça ne l'avancera pas plus que ça ! Cela dit, lecteurs, le sujet reste ouvert ! Maurice attend des réponses !



Bon, c'est pas tout ça ! Il faut repartir. On remonte le canal et c'est là qu'on s'aperçoit que le courant est assez soutenu. Une fois dans le marais inondé, ça va tout de suite mieux et on repère assez facilement les bords grâce aux deux lignes de roseaux qui se dessinent devant nous. Nous atteignons bientôt deux piquets couronnés d'un cône de chantier et découvrons qu'il s'agit là du point de bifurcation de la route nord que nous avons délaissée le matin. Cap alors sur le pont de l'Ouen que nous avons à vue. La boucle est bouclée, nous sommes partis par une route et revenus par l'autre, Ca n'était pas gagné !

Fin de la balade au café de Haute Goulaine où nous sortons quelques blagues dont une de Benoît que personne ne connaissait (pas Benoît ... la blague !) et qu'on vous livre ici en guise de conclusion :

« Pourquoi l'ancien conseiller allemand Helmut Kohl n'a-t-il pas de toilettes chez lui ?
Ben parce que Kohl chie que dans les prés !

Bon ben si ça, ça vous fait pas rire, ne rejoignez pas la bande des Rats !!
